

2011KO APIRILAREN 14AN

GUS MASSIAH, MEMBRE DU CONSEIL INTERNATIONAL DU FORUM SOCIAL MONDIAL ET DU CONSEIL SCIENTIFIQUE D'ATTAC

Vers le post-capitalisme

Sociales, géopolitiques, démocratiques et écologiques...

ces 4 contradictions majeures du capitalisme sont prises en compte par l'altermondialisme



D'autres mondes sont possibles !

Gustave Massiah est économiste et un des acteurs majeurs de l'altermondialisme depuis de nombreuses années. Dans le livre *«Une stratégie altermondialiste»*, qu'il vient de publier il interroge les deux questions stratégiques majeures posées au mouvement altermondialiste. Le rapport au pouvoir, et au politique, et, les bases sociales et les alliances de la transformation sociale, écologique, politique et culturelle. Il donnera une conférence le jeudi 28 avril à 20h30 à l'IUT Château- Neuf de Bayonne dans le cadre du Forum sur le Capitalisme organisé par Bizi! et la Fondation Manu Robles-Arangiz. Voici ses réflexions sur le capitalisme et les formes de vie post-capitaliste.

Le capitalisme

Le capitalisme est un rapport social différenciant le capital et le travail ! C'est le contrôle du capital (qui ne se limite pas à la propriété juridique) qui permet de se procurer les moyens de production (terres, usines, argent, etc.), de mettre au travail des gens, de leur payer des salaires et de pouvoir s'approprier le profit (la différence entre la valeur de ce qui est vendu et le travail qui a permis de le produire). C'est cela la logique systémique du capitalisme : c'est le rapport social de propriété et de contrôle du capital, soit par le privé, soit à travers l'Etat...



*"Kapitalismoa,
kapitalaren jabetasun eta kontrolari
loturiko harreman soziala da!"*

Comme le mentionne l'historien Fernand Braudel, le système économique capitaliste naît au 12^e/13^e siècle et se généralise et se renforce à partir de 1492. Cependant, le capitalisme se déploie par phases. De la crise de 1929 à 1980 il a connu une phase sociale / libérale, Keynesienne / Fordiste (avec l'intervention des Etats, un capitalisme industriel et l'organisation scientifique du travail) et depuis 1980 à nos jours, nous sommes dans une phase néo-libérale (du *"laissez faire, laissez passer"*) et de financiarisation. Avec la crise (immobilière puis boursière) de 2008/2009, tout le monde a reconnu les limites de la rationalité de la logique du marché mondial des capitaux.

Mais cette crise n'est pas uniquement celle d'une phase du capitalisme. C'est le système économique capitaliste lui-même qui vit une crise qui a 4 grandes dimensions et contradictions fondamentales reliées entre elles.





Gus Massiah

La crise sociale

Il y a une crise entre les intérêts contradictoires des couches sociales, au sein de chacune des sociétés, et, au niveau mondial. C'est l'approfondissement des contradictions entre classes dominantes et couches populaires ! Que s'est-il passé dans la phase néolibérale qui a accentué ce rapport social ? En fait, la financiarisation a fait exploser les profits par rapport aux salaires tout en développant du chômage, la précarisation, etc. entraînant la ruine de régions et de pays. Au sein même de la classe possédante on a vu la naissance d'oligarchies (via des inégalités de revenus inimaginables). Ainsi, alors que Ford (loin d'être un gauchiste) disait dans les années 45 que *"la différence de revenus entre le patron et les ouvriers ne devait pas être supérieure de 1 à 40"*... actuellement elle est de 1 à 200 voir 500 ! Ces oligarchies contrôlent des pays et l'économie mondiale à travers les paradis fiscaux et la concentration de richesse. Mais, les inégalités sociales sont tellement fortes qu'elles se traduisent par des révoltes et des remises en cause de la captation des richesses.

La crise géopolitique

Le néolibéralisme dans les années 80 s'est construit sur la remise en cause de la décolonisation (à travers le soutien à des régimes dictatoriaux, la crise de la dette, etc.) pour garantir son accès aux matières premières (via des guerres ou interventions militaires).

La crise géopolitique actuelle est liée au fait qu'un certain nombre de pays émergents (décolonisés) conteste cette domination... et de fait concurrencent les pays occidentaux.

La crise idéologique

C'est la question de la démocratie et des libertés ! D'une part (en Tunisie, en Egypte et ailleurs) nous assistons à la manifestation du refus des inégalités sociales et à la montée de la revendication de liberté et de démocratie et d'indépendance. D'autre part (en Occident), on voit aussi la montée des idéologies sécuritaires et de la xénophobie qui permet de détourner les regards de la crise sociale.

Les limites de la planète

C'est une dimension nouvelle. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité l'organisation monde rentre en contradiction avec les limites de la planète... La survie de l'espèce humaine sur la planète est remise en cause : à travers le dérèglement du climat, la dégradation de la bio-diversité, l'épuisement des ressources naturelles, etc.

On n'est pas seulement une crise du néolibéralisme mais face à une crise du capitalisme lui-même c'est à dire des formes de production productivistes (qui pensent que pour échapper à la crise il faut augmenter la production et la productivité).

Les limites écologiques montrent que cette voie se ferme. On se retrouve devant une crise du capitalisme : qui remet en cause les fondements même de ce rapport de production. C'est aussi une crise de la civilisation dominante, occidentale, et du fondement de sa conception de la modernité et du progrès basée sur une relation particulière entre l'espèce humaine et la Nature.

La logique anti-systémique

Dans toute période historique il y a une logique systémique/dominante... et aussi une logique anti-systémique ! De 1945 à 1980 le capitalisme industriel avait comme contre pouvoir le mouvement ouvrier et syndical. Actuellement le mouvement anti-systémique c'est l'altermondialisme qui prend en compte des 4 contradictions (sociales, géopolitiques, démocratiques et écologiques) majeures du capitalisme.

Ce mouvement anti-systémique s'est construit dès le début du néolibéralisme à travers des luttes contre la dette, la faim, les interventions militaires, la Banque Mondiale, le FMI, etc. Ce mouvement altermondialiste est un mouvement historique qui comme tout mouvement historique prolonge et renouvelle les mouvements historiques précédents : mouvement ouvrier, de décolonisation, de libération, etc. Il met en avant une logique contradictoire avec le capitalisme : égalité des droits ou l'accès au droit pour tous au niveau mondial alors que le capitalisme consiste à réserver les richesses à une élite en re-distribuant une partie mais en contrôlant les richesses ! Pour cela, il faut mettre en avant les droits civils et politiques, les droits économiques, sociaux et culturels, le droit des peuples à l'autodétermination et l'égalité devant les droits écologiques et celui de la liberté de circulation des personnes (nouveaux droits se développant aujourd'hui).

Cela montre ce qui de nos jours s'oppose au capitalisme et la base à partir de laquelle on peut voir les sorties possibles de ce système économique.

Trois évolutions possibles par rapport aux contradictions actuelles

Nous sommes dans une sortie de crise qui est longue, car la sortie du capitalisme se passe à l'échelle de l'histoire !

Les oligarchies financières qui dirigent actuellement veulent garder le pouvoir : comme ils n'ont plus de possibilité de sortie via plus de production, de productivité, de croissance... sans se heurter à d'autres limites, ils peuvent être tentés par des sorties conservatrices : guerre, remise en cause des libertés, de développement de la destabilisation générale comme on connaît dans certaines régions. Un des grands dangers, comme en 1929, c'est la sortie par le fascisme (régimes autoritaires, etc.).

On le voit en Europe via la remise en cause des libertés alors que le peuple demande des libertés et progrès social. C'est une voie possible... mais pas inéluctable !



"Green New Deal" : une économie plus régulée et verte, incapable de régler le problème de la redistribution

Tindu berde ta gorria

Ztarras Ringarria

Duela 30 bat urte komertzio gune erraldoi batzu sortu dira Iparraldeko kostaldean: dena ber gunean eroste-ko parada, prezio apalak, etab. agertzen ziren.. hainbat lanpostu ere...

Konzentratu eta haunditu: hori zen geroko eredia! "Haudio eta hobeto"!

Ber denboran, hiri erdiak husten ziren, hurbileko zerbitzuak desagertuz zioazen. Hori behar omen zen asumitu modernitatean sartzeko!

Gaur egun 40 urteren «esperientzia-ekin», hara zertan den komertzio gune famatuena: BAB2a! 13 000 m2 ditu ta 2500 autoren tokia. Alta, jakinez petrolio-a gero eta guttiago dela, dena autoz egitearen garaia den bukaerari buruz goaz! Prezio apalen fama oraino hor du eta prekaritatea ez dela desagertu argi utzi dituzte «kesetan» ari diren langile- en mugimenduek . Herritar bizi edo familia bizi normal batek ez baitu bate- ragarria iduri BAB2ko ordutegi eta sol- data horiekin...

Azkenik BAB2ak behar ukan du ere jasan (edo pairatu) geroari buruz hiri- guneak egokitzeko (erregai fosilen kontsumoa ttipitzeko eta berotegi efe- tuzko gasen isurketa jausteko) plantan emana izan den Chronobus autobus bidearen sortzea!

Baina lasai!

Geroa BMH2an da... Baiona Mugerre eta Hiriburu arteko gunean. Bertara fama kaskarreko altzariak dituen sal- tzaile erraldoi batek ofizializatu du bere etorrera. 1100 lan postu sortuz, 56 000 m2ko komertzio gunean 3000 auto- rentzat aparkalekuak segurtatuz... eta 100 km inguruan diren bezeroak jina- razteko xedearekin 2014etik goiti!

Badirudi hamsterñoa bere gurpilan bezala ari girela... Hots, gurpil zoro batean gabiltzala: beti aintzina, ez erortzeko... Baina, tamalez, beti ber kaiolan... eta ber gurpil zoroan!

Bon, BMH2ren kasuan, gurpila ber- dez tindatua izan da erraiteko beste komertzio guneak baino %40 energia kontsumo guttiago eginen duela "gur- pil berriak"... Noski, hara helduko diren autoen kontsumoa ez da azpimarratu... ez eta altzarien ekoizteko moldearena!

Adi egon gaiten beraz eta azpi egitu- ra erraldioen probetxu soziala eta eko- logikoa galdezkatzen segi dezagun... eta errotik... hots axaleko tindu berde eta gorri guzien azpitik!

Voie de réforme interne et de modernisation du capitalisme. Tout comme en 1929 le New Deal a été imposé par Roosevelt et Keynes se traduisant par le social libéralisme entre 45-80. A l'intérieur du capita- lisme et des couches populaires on veut arriver à une meilleure répartition entre salaires et profits (offrant des améliorations pour les couches populaires). C'est la solu- tion par une économie plus régulée et ver- te... par le Green New Deal ! On peut considérer qu'elle n'est pas suffisante (con- frontée aux difficultés liées à la vraie re-dis- tribution : elle se confrontera à la crise du

capitalisme lui-même... et pas seulement à la crise du néo-libéralisme) !

De nouveau il y a une actualité de l'idée du dépassement du capitalisme, de sortie du capitalisme et d'autre mode d'organisation du monde et de chacune des sociétés ! La question qui se posera est de savoir comment refuser les guerres, les formes de fascisme, la réduction des libertés et les issues régres- sives... et en même temps ouvrir la discus- sion sur la sortie du capitalisme par rapport à sa modernisation ! C'est la question qui se pose à l'ensemble des couches populaires et du mouvement altermondialiste.

	Modernisation du capitalisme	Dépassement et sortie du capitalisme... inventer du nouveau !
Rapports sociaux	La régulation et contrôle de la finance... allant jusqu'à des nationalisations.	Si on veut dépasser le capitalisme il ne s'agit pas uniquement de le contrôler... il faut refuser la logique du marché mondial des capitaux. C'est la question des formes de propriétés qui repo- se la question du partage entre salaires et profits qui est en cause.
Redistribution des revenus	Avec un meilleur partage ça ira...	Il faut aussi garantir et arriver à l'égalité des droits à travers de nouvelles formes (la gra- tuité, autres sources de revenus).
Ecologie	Pour une économie verte (emplois, investissement, etc. verts).	Cela passe par une remise en cause des modes de consommation et de production pour tenir compte des possibilités de la planète, en liant l'écologie avec le social et les libertés !
Démocratie et libertés	Plus de démocratie.	Oui, mais pas simplement car il faut aussi une nouvelle forme d'organisation des sociétés et une démocratie mondiale.
Nouvelle phase de la décolonisation	Indépendance et force des Etats à assurer...	Oui, mais il faut aussi aller vers l'autodétermi- nation des peules (la grande question devant laquelle se trouve l'organisation du monde).
Nouvelles institutions internationales	Une démocratisation des institutions internationales.	Inventer de nouvelles formes d'organisation mondiale.

Développer, articuler et combiner différentes modalités pour inventer !

A une époque on pensait que la révolution consistait à inventer un modèle et à l'impo- ser par un parti d'avant garde. Ce n'est plus le cas. La vraie question s'est d' inventer au fure et à mesure de nouvelles formes de dépassement du capitalisme.

Cela passe par :

1/ Des luttes et résistances qui permettent de développer de nouvelles propositions, car selon Deleuze, "Résister c'est créer!"

2/ L'élaboration intellectuelle ! Qu'elles soient populaires, paysannes, ouvrières ou universitaires... toutes les formes d'élabo- rations sont nécessaires !

3/ La bataille pour des politiques publiques permettant un meilleur accès au droit !

4/ Des pratiques alternatives : dévelop- pées à travers l'économie sociale et alter- native (les formes de vie en commun, les AMAP...). Tout ce qui est inventé pour voir comment on peut dès aujourd'hui commencer à construire des alternatives au capitalisme, même si ces formes ne seront complètes qu'à partir des ruptures avec la logique systémique !



Bien gérer une interview

Une interview permet de faire parler de votre association... à condition d'être bien préparée !

Le plus important c'est de savoir si vous êtes ou non autorisé à parler au nom de l'association. Sinon il faut indiquer en préambule que vos déclarations n'engagent que vous. Cela vous évitera les reproches et l'humiliation des démentis. Pour savoir ce que l'on peut dire et ne pas dire, il est préférable d'en avoir débattu collectivement avant l'interview.

N'en dites pas trop

Une interview diffusée n'excédera que rarement les 3 ou 4 minutes en radio et pas plus d'une demi-page en presse écrite. Evitez donc de noyer votre interlocuteur dans des détails qui ont peut-être de l'importance pour vous mais pas pour le public que vous visez. Plus vous donnez d'info et plus l'interviewer devra trier, avec le risque qu'il ne mette pas l'accent sur le plus important. Faites passer deux ou trois messages clés au maximum. Pensez aux "petites phrases" qui seront coup sûr reprises et choisissez-en de pertinentes.

Parler de ce que vous connaissez

Souvenez-vous des vers de Boileau : "ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour le dire arrivent aisément".

Il vaut mieux refuser une interview ou avouer son incompetence que sombrer dans le ridicule. Evitez tout ce qui n'est pas utile, même si vous avez des notes (de préférence de simples pensées-bêtes), sauf en cas de "trou". Apprenez à bien écouter les questions pour en démasquer les pièges et restez sur votre sujet même si l'interviewer cherche à vous faire parler d'autre chose. Seuls des "professionnels" des propos tordus sont capables de mentir sans se faire démasquer ou de digresser sur n'importe quel sujet. Si ce n'est pas votre cas, mieux vaut vous taire...

Soyez cool!

Reste à vaincre le trac sans se laisser dérouter par l'émotion.

Le trac, c'est la peur de ne pas "y arriver", de ne pas répondre aux attentes des autres. On l'apprivoise en ralentissant ses propos et par une respiration ventrale entre chaque phrase. Faites comme les comédiens qui positivent mentalement la situation en se persuadant qu'ils vont triompher... Votre voix est une instrument à vent : souffle, vibrations, résonance, diction, volume, auteur, timbre, intonation, débit, articulation... tout est important. A vous d'apprendre à en jouer mais, devant un micro, parlez comme lorsque vous conversez au calme, entre amis. Le contrôle de la gestuelle et du regard est également important. Affrontez les objectifs sans les fixer ni les fuir ostensiblement. Bref, soyez cool!

□



L'Agenda de la Fondation



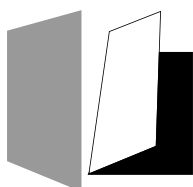
Aldaren bloga :
www.mrafundazioa-alda.org



Xehetasunentzat eta izen emateko,
deitu 05 59 25 65 52 edo idatz
ipar@mrafundazioa.org helbidera



ELA fêtera ses 100 ans le samedi
11 juin à Bilbo. Infos sur le bus
d'Iparaldea au 05 59 25 65 52



MANU
ROBLES-ARANGIZ
INSTITUTUA

Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrika
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Aldaren koordinatzailea
Xabier Harlouchet